

## οἵτινες αὐτὸν ἐξεκέντησαν, « Ceux qui l'ont transpercé » (Apoc 1.7)

*Simon LEBLANC*

Titulaire d'une Maîtrise en Sciences religieuses (Etude de l'Ancien Testament) de l'Université McGill (Montréal, Canada), l'auteur est actuellement conseiller en traduction pour SIL en Afrique centrale.

La traduction correcte du verbe dans l'expression « ceux qui l'ont transpercé » (ou « percé »), en Apoc 1.7, nécessite l'interprétation préalable – et peut-être, aussi, la traduction – de Zach 12.10 et de Jean 19.37. En effet, le texte de l'Apocalypse est une allusion à la prophétie de Zacharie, laquelle est accomplie, selon l'auteur de l'évangile, dans l'épisode rapporté en Jean 19.31-37. Or, les informations qu'on recueille au fil d'une telle étude peuvent produire de la confusion. Par cet article, je me propose donc d'essayer de clarifier un peu la chose.

### Zacharie 12.10

וְשָׁפַתִּי עַל-בֵּית דָּוִד וְעַל יוֹשְׁבֵי יְרוּשָׁלַם רֹחַ הַקֹּדֶשׁ וְהִטְוִי אֵלַי אֶת אֶשְׁרֵי דָקְרוֹ וְסָפְדוּ עָלָיו כְּמִסְפַּד עַל-הַיְחִיד וְהִמְרָ עָלָיו כְּהִמְרָ עַל-הַבְּכוֹר:

Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un souffle de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi — celui qu'ils ont transpercé. Ils se lamenteront sur lui comme on se lamente sur un fils unique, ils pleureront amèrement sur lui, aussi amèrement que sur un premier-né. (NBS)

Le livre de Zacharie suscite énormément de discussions, autant sur le plan historique que théologique. Il est donc un peu difficile de donner un contexte général au verset qui nous intéresse, sans entrer dans un des nombreux débats qui entourent une question ou l'autre. Contentons-nous donc de dire que le prophète était un contemporain d'Aggée (du moins, au début de son ministère), qu'il cherchait à encourager le peuple durant la reconstruction du temple, et qu'une analyse conservatrice de la rédaction des chap. 9 à 14 la situe au 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1</sup>

Le chap. 12 présente une nouvelle « sentence » (v. 1, NBS) au sujet du jugement des nations qui assiègent Jérusalem et de la purification de la ville (12.1–13.6). Le v. 10 sert de pivot entre ces deux thèmes : le Seigneur répand « un souffle de grâce et de supplication », lequel pousse les habitants de Jérusalem à tourner les

---

<sup>1</sup> Kenneth L. Barker, « Zechariah » dans *The Expositor's Bible Commentary: Daniel and the Minor Prophets* (vol. 7), édité par Frank E. Gaebelein. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1986, p. 597-601.

yeux vers « celui qu'ils ont transpercé », ce qui produit un deuil qui s'étend à tout le pays (12.11-14).

Le verbe hébreu de l'expression qui nous intéresse est דָּקַר *dâqar*, au *qal* accompli, que les différentes versions françaises ont traduit par « percer » ou « transpercer » au passé composé. On le trouve au *qal* dans cinq autres passages, dont une autre fois dans le message de Zacharie qui nous intéresse (Nomb 25.8 ; Jug 9.54 ; 1 Sam 31.4 ; 1 Chron 10.4 ; Zach 13.3). Ces passages permettent d'établir clairement que ce verbe signifie *donner un coup avec la pointe d'une arme blanche*. De plus, même si Wolf, en considérant l'ensemble des usages de ce mot, souligne simplement que « *normalement*, le perçage résulte en la mort »<sup>2</sup> (trad. pers., italique ajouté), on peut dire avec assurance que dans les passages mentionnés ici, le but du perçage est *de donner la mort*. Par exemple :

Le poids du combat se porta sur Saül; les archers le trouvèrent, et il fut saisi devant eux d'un tremblement violent. Saül dit alors à celui qui portait ses armes : Tire ton épée et *transperce-moi*, de crainte que ces incirconcis ne viennent me *transpercer* ou me brutaliser. Celui qui portait ses armes ne voulut pas : il avait très peur. Alors Saül prit l'épée et se jeta dessus. Celui qui portait les armes de Saül, le voyant mort, se jeta aussi sur son épée et mourut avec lui. (1 Sam 31.3-5, NBS, italique ajouté)

Il me semble donc que Clark & Hatton, dans le manuel de l'ABU sur le livre de Zacharie, ne sont pas assez décisifs sur la question lorsqu'ils disent : « Le mot traduit par *percé* se réfère à un coup donné avec une arme aiguë, comme une épée (voir Nomb 25.8; 1 Sam 31.4). Il ne signifie pas nécessairement que la blessure qui en résulte est fatale, mais dans le contexte présent où un deuil suit, *on semble devoir assumer* la mort de la personne percée »<sup>3</sup> (trad. pers., italique ajouté). Il serait préférable de comprendre clairement qu'il y avait *intention de tuer* dans l'action de percer et que la personne percée en est morte.

Ils poursuivent en disant : « Dans certaines langues, le verbe *percé* [...] nécessitera la mention d'une arme. Dans de tels cas, les traducteurs peuvent dire : 'celui qu'ils ont frappé à mort avec une épée', ou dans certaines cultures 'celui

<sup>2</sup> « *Normally the piercing results in death.* » Herbert Wolf, « דָּקַר » dans *Theological Wordbook of the Old Testament* (édition électronique), édité par R. Laird Harris, Gleason L. Archer et Bruce K. Waltke. Chicago : Moody, 1999, p. 195.

<sup>3</sup> « *The word translated pierced refers to a thrust with a sharp weapon like a sword (compare Num 25:8; 1 Sam 31:4). It does not necessarily mean that the resulting wound is fatal, but in the present context where mourning follows, the death of the person pierced seems to be assumed.* » David J. Clark et Howard A. Hatton, *A Handbook on Zechariah*. New York : Alliance biblique universelle, 2002, p. 322.

qu'ils ont percé avec une lance' »<sup>4</sup> (trad. pers.). Leur première suggestion – « frappé à mort » – est tout à fait correcte et devrait être mise en évidence, car le choix du verbe dans la langue cible sera probablement affecté non seulement par la mention de l'arme, mais aussi par l'intention de tuer.

En français, les versions récentes favorisent le verbe « transpercer », lequel transmet mieux le caractère fatal de la blessure, sans toutefois être explicite sur ce point.

### Jean 19.37

καὶ ἄλλιν ἑτέρα γραφὴ λέγει, Ὅψονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν.

Et une autre Ecriture dit encore : *Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé.* (NBS)

On identifie généralement l'auteur de l'Évangile selon Jean comme étant l'apôtre Jean, fils de Zébédée. Les preuves externes sont « virtuellement unanimes » en ce sens<sup>5</sup>. Carson situe la date de rédaction de cet évangile autour de l'an 80 apr. J.-C.<sup>6</sup>. Dans les propres mots de l'apôtre, Jean a écrit ce livre « pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, par cette foi, vous ayez la vie en son nom » (Jean 20.31, NBS).

Les chap. 18 et 19 décrivent l'arrestation, la passion et la mort de Jésus-Christ, et le chap. 20 sa résurrection. Au chap. 19, Jean souligne à trois reprises que certains événements accomplissent des passages des Écritures : aux v. 23-24, le partage des vêtements de Jésus est évoqué par Ps 22.19 ; aux v. 31-36, le fait que ses os n'ont pas été brisés est annoncé par Ps 34.21 ; et ce même passage auquel on ajoute le v. 37 souligne que le perçage du côté de Jésus accomplit Zach 12.10, qu'on a étudié plus haut.

Lorsque Jean cite l'expression de Zacharie, « celui qu'ils ont transpercé » (v. 37), il utilise le verbe ἐκκεντέω *ekkenteô*. Ce verbe ne se retrouve qu'à un seul autre endroit dans le NT, en Apoc 1.7, et ce dernier verset fait aussi référence à Zach 12.10 (voir ci-dessous). Schlier, à partir des textes classiques, a déterminé que dans un tel contexte, ce verbe signifie « 'percer' avec une lance ou une épée, 'tuer' »<sup>7</sup>, ce qui correspond exactement au sens du verbe hébreu en Zacharie. Il

<sup>4</sup> « In some languages the verb *pierced* or "stabbed" will require the mention of a weapon. In such cases translators may say "the one they have stabbed to death with a sword," or in some cultures "the one they pierced with a spear" ». *Ibid.*

<sup>5</sup> Donald A. Carson, *The Gospel according to John* (Pillar New Testament Commentaries). Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1991, p. 68.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>7</sup> Heinrich Schlier, « ἐκκεντέω » dans *Theological Dictionary of the New Testament* (vol. 2), édité par Gerhard Kittel et Gerhard Friedrich, et traduit par Geoffrey W. Bromiley. Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1985, p. 446.

serait donc tout indiqué de le traduire comme on a traduit דָּאָר *dâqar* en Zach 12.10, et les suggestions de Clark & Hatton pour la traduction de ce dernier verset s'appliquent à nouveau pour Jean 19.37.

Mais le travail ne se termine pas ici : il faut, en effet, étudier aussi le v. 34 de Jean 19.

ἀλλ' εἷς τῶν στρατιωτῶν λόγχῃ αὐτοῦ τὴν πλευρὰν ἔνυξεν, καὶ ἐξῆλθεν εὐθὺς αἷμα καὶ ὕδωρ.

mais un des soldats lui transperça le côté avec une lance ; aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. (NBS)

Si on remet ce dernier verset dans son contexte, on voit qu'aux v. 31-32, les soldats romains brisent les jambes des deux hommes crucifiés aux côtés de Jésus, dans le but de les faire mourir rapidement et de pouvoir les enlever des croix à cause de la fête du lendemain. Au v. 33, ils s'aperçoivent que Jésus est déjà mort et en conséquence, ils ne lui brisent pas les jambes (accomplissant Ps 34.21) ; mais, au v. 34, « un des soldats lui *transperça* le côté avec une lance ; aussitôt il en sortit du sang et de l'eau » (NBS, italique ajouté).

Le mot grec utilisé ici pour « transpercer » est νόσσω *nussô*. C'est un synonyme du verbe étudié auparavant, au v. 37, mais qui peut avoir un sens plus faible. Par exemple, la seule autre occurrence du NT est Act 12.7 (lecture minoritaire citée dans l'apparat critique), qui dit : « Soudain l'ange du Seigneur survint et une lumière brilla dans la cellule. L'ange réveilla Pierre en le *frappant* au côté et lui dit : Lève-toi vite ! Les chaînes tombèrent de ses mains » (NBS, italique ajouté). De toute évidence, le coup que l'ange a donné au côté de Pierre pour le réveiller n'avait pas la même force ni n'a produit les mêmes dégâts qu'*un coup donné avec la pointe d'une arme blanche et avec l'intention de tuer*.

Les lexiques donnent priorité à ce sens affaibli pour νόσσω *nussô*. BDAG donne comme définition « pénétrer avec un instrument pointu, ordinairement pas un perçage violent et profond, *piquer, donner un coup de couteau* »<sup>8</sup> (trad. pers.). Louw & Nida, quant à eux, donnent le sens de « 'piquer, percer' (normalement, une blessure pas aussi sérieuse que celle impliquée par ἐκκεντέω *ekkenteô*) »<sup>9</sup> (trad. pers.). Or, réduire le sens de νόσσω *nussô* en Jean 19.34 à une simple piqûre

<sup>8</sup> « *To penetrate with a pointed instrument, ordinarily not a violent or deep piercing, prick, stab* ». William Arndt, Frederick W. Danker et Walter Bauer, *A Greek-English lexicon of the New Testament and other early Christian literature* (3<sup>e</sup> éd.). Chicago : University of Chicago Press. 2000, p. 682. (BDAG)

<sup>9</sup> « *'To prick, to pierce' (normally not as serious a wound as is implied by ἐκκεντέω* ». Johannes P. Louw et Eugene A. Nida, *Greek-English lexicon of the New Testament: based on semantic domains* (version électronique de la 2<sup>e</sup> éd.). New York : Alliance biblique universelle, 1996, p. 223.

créée de l'ambiguïté dans la compréhension de l'ensemble du passage. En effet, comment peut-on réconcilier le fait que le soldat aurait seulement piqué le côté de Jésus pour vérifier qu'il était bien mort, avec le fait que Jean y a vu l'accomplissement de Zach 12.10, où le prophète annonce une blessure mortelle ?

Carson, tout en concédant le sens plus faible de *νύσσω nussô*, souligne que « le reste du verset montre qu'il y a eu une pénétration considérable : la blessure a produit un flot soudain de sang et d'eau »<sup>10</sup>. Lenski dit même que le verbe *νύσσειν nussein* est fort, faisant appel aux écrits d'Homère pour appuyer son point de vue. Il ajoute : « Car très certainement, le coup a été donné, non pas pour voir s'il y avait toujours de la vie dans le corps, mais bien pour placer la mort au-delà du moindre doute possible »<sup>11</sup> (trad. pers.). Il dit encore :

Jésus [...] a donc été percé, en fait son cœur a été transpercé avec une lance. Bien que cette blessure avec une lance n'a pas causé en elle-même la mort de Jésus, qui était déjà mort, cela faisait certainement partie de la tragédie entourant la mort, une blessure absolument mortelle. Le prophète [Zacharie] ne mentionne pas l'arme, mais cela ne nous permet pas d'appeler la blessure faite par cette arme une simple caractéristique particulière ; au contraire, cette blessure mortelle était la réalisation exacte et spécifique de la prophétie<sup>12</sup> (trad. pers.).

Il faut donc voir en *νύσσω nussô* au v. 34, un synonyme d'*ἐκκεντέω ekkenteô* au v. 37, avec la même force dans le coup et la même ampleur dans les dommages causés. C'est dans cette direction que pointent Newman, Nida & Margot, dans le manuel de traduction de l'ABU, lorsqu'ils disent :

Le verbe grec traduit par *perça* peut impliquer une blessure superficielle (comp. 'il lui piqua le côté', *OSTY*), ou même se référer au simple fait de pousser une personne du coude pour la réveiller. Mais le verbe est aussi utilisé pour suggérer une blessure profonde visant à tuer quelqu'un et, dans ce contexte, c'est bien d'une telle blessure qu'il s'agit, de sorte que *perça* est une bonne traduction<sup>13</sup>.

Reste à décider si on traduira les deux verbes de la même façon dans la langue cible. En français, certaines versions ont opté pour cela : par exemple, la NBS et la

<sup>10</sup> Carson, *op. cit.*, p. 623.

<sup>11</sup> « For most certainly the thrust was made, not in order to see whether there was still life in the body, but in order to place death beyond the least possible doubt. » R. C. H. Lenski, *The Interpretation of St. John's Gospel*. Minneapolis, Minnesota : Augsburg, 1961, p. 1315.

<sup>12</sup> « Jesus [...] was thus pierced, actually pierced through the heart with a spear. While this gashing with a spear did not in itself cause Jesus' death, he being already dead, it was certainly part of the death tragedy, an absolutely deadly wound. The prophet does not mention the weapon, but this does not entitle us to call the wound made by the weapon only an individualizing feature; on the contrary, this mortal wound was the exact and specific fulfillment of the prophecy. » *Ibid.*, p. 1321-1322.

<sup>13</sup> Barclay M. Newman, Eugene A. Nida, et Jean-Claude Margot, *Manuel du traducteur – Évangile de Jean* (version électronique Paratext). Alliance biblique universelle, 2004, sur 19.34.

Seg 21 utilisent « transpercer » au v. 34 comme au v. 37. Cette option souligne le lien entre le geste du soldat et l’accomplissement de la prophétie. Par contre, d’autres versions ont préféré utiliser deux synonymes : par exemple, la FC et la PDV utilisent « percer » au v. 34 et « transpercer » au v. 37. Cette option permet de préserver la distinction des deux versets sur le plan lexical.

Certaines langues ne disposeront peut-être pas de synonymes pour exprimer l’action brutale de ces versets. De plus, si on doit préciser l’arme (qui est explicite au v. 34), on se sentira peut-être contraint d’harmoniser les deux expressions, aux v. 34 et 37, ce qui n’est pas une mauvaise option. Mais si on veut maintenir la distinction, on pourra envisager une expression équivalente plus dynamique au v. 34, en s’inspirant du Sem ou de la TOB, respectivement : « un des soldats lui enfonça sa lance dans le côté » ou « un des soldats, d’un coup de lance, le frappa au côté ».

### Apocalypse 1.7

Ἰδοὺ ἔρχεται μετὰ τῶν νεφελῶν,  
καὶ ὄψεται αὐτὸν πᾶς ὀφθαλμὸς  
καὶ οἵτινες αὐτὸν ἐξεκέντησαν,  
καὶ κόψονται ἐπ’ αὐτὸν πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς.

vaí, áμήν.

*Il vient avec les nuées:*

tous le verront,  
même ceux qui l’ont transpercé,  
et toutes les tribus de la terre se lamenteront à son sujet.

Oui, amen! (NBS)

Jean, l’auteur de l’Apocalypse, s’y nomme à quelques reprises (1.1, 4, 9 ; 22.8), mais donne peu de détails sur sa personne. Selon Carson & Moo, « une tradition précoce et fiable de l’Eglise » identifie ce Jean à l’apôtre, fils de Zébédée, comme pour le cas de l’évangile vu plus haut. Tout porte à croire qu’il aurait écrit l’Apocalypse vers l’an 95 ou 96 apr. J.-C., à la fin du règne de l’empereur Domitien. Jean s’adresse « aux sept Eglises qui sont en Asie » (1.4a, NBS) – à Ephèse (2.1), à Smyrne (2.8), à Pergame (2.12), à Thyatire (2.18), à Sardes (3.1), à Philadelphie (3.7) et à Laodicée (3.14) – lesquelles villes étaient toutes d’importants « centres de communication » à l’époque<sup>14</sup>.

L’expression qui nous intéresse se retrouve au chap. 1, dans le prologue du livre, avant les lettres aux sept Eglises (chap. 2–3). Les v. 1-3 constituent un genre

<sup>14</sup> Donald A. Carson et Douglas J. Moo. *Introducing the New Testament: A Short Guide to Its History and Message*. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 2010, p. 158-159.

de préambule, les v. 4-5a donnent une salutation épistolaire, les v. 5b-8 une doxologie et les v. 9-20 une vision inaugurale et l'invitation à écrire le livre<sup>15</sup>.

Aux v. 5b-6, Jean glorifie le Seigneur Jésus pour son œuvre. Puis, au v. 7, il fait une déclaration prophétique annonçant sa venue, dans laquelle il évoque la prophétie de Zach 12.10 : « Il vient avec les nuées : tous le verront, même *ceux qui l'ont transpercé*, et toutes les tribus de la terre se lamenteront à son sujet. Oui, amen ! » (Apoc 1.7, NBS, italique ajouté) Il poursuit au v. 8 en citant une déclaration de Dieu proclamant son éternité et sa toute-puissance.

On remarque que l'expression, qui était « celui qu'ils ont transpercé » en Jean 19.37, devient ici « ceux qui l'ont transpercé » : on ne parle plus de la personne qui a été transpercée, mais de ceux qui ont accompli le geste. Il s'agit toutefois du même verbe, ἐκκεντέω *ekkentēō*. Le sens identifié plus haut s'applique donc à nouveau ici : le verbe signifie toujours *donner un coup avec la pointe d'une arme blanche, avec l'intention de tuer*. C'est ce que mentionnent Bratcher & Hatton dans le manuel de l'ABU<sup>16</sup>. Le verbe lui-même pourrait donc être traduit comme en Jean 19.37. Toutefois, la variante dans l'expression introduit potentiellement une difficulté nouvelle.

La première expression – « celui qu'ils ont transpercé », en Zach 12.10 et Jean 19.37 – met l'accent sur l'objet du verbe : « celui que », c'est-à-dire la personne qui a reçu le coup. Dans le passage de l'Évangile, c'est Jésus, et on souligne l'accomplissement de la prophétie dans le fait qu'il a reçu une blessure mortelle au côté. On ne s'attarde pas sur le fait que le verbe de l'expression est au pluriel et, qu'en réalité, un seul soldat a fait le geste de le transpercer. C'est un peu comme si la 3<sup>e</sup> pers. plur. du verbe passe comme une tournure impersonnelle, l'équivalent français de « celui qu'on a transpercé ». (Et de fait la 3<sup>e</sup> pers. plur. peut effectivement fonctionner ainsi dans certaines langues cibles).

Or, la chose est bien différente avec la deuxième expression – « ceux qui l'ont transpercé », en Apoc 1.7 – qui met en évidence le sujet du verbe : « ceux qui ». La tournure impersonnelle n'est plus possible. Alors si, dans la langue cible, on doit préciser l'arme – « ceux qui l'ont transpercé avec une lance » – on pense immanquablement au soldat (singulier) de Jean 19.37, et les deux passages viennent en conflit : pourquoi faire référence à une seule personne avec un verbe au pluriel ?

<sup>15</sup> Robert H. Mounce, *The Book of Revelation* (The New International Commentary on the New Testament). Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1997, p. 33.

<sup>16</sup> Robert G. Bratcher et Howard A. Hatton, *A Translator's Handbook on the Revelation to John*. New York : Alliance biblique universelle, 1993, p. 23.

Evidemment, le pluriel doit être compris comme faisant référence aux responsables de la mort de Jésus, à laquelle Jean fait allusion poétiquement au moyen de la prophétie de Zacharie. Et en fin de compte, ces responsables – qu'on les identifie comme étant les leaders religieux juifs ou les autorités romaines, ou les deux<sup>17</sup> – représentent toute l'humanité qui a rejeté Jésus-Christ<sup>18</sup>.

Donc, si les traducteurs craignent qu'une traduction littérale produise de la confusion, il serait à propos de suivre la suggestion de Bratcher & Hatton, qui proposent une tournure causative : « tous ceux qui l'avaient fait percer avec une lance », ou mieux « tous ceux qui ont poussé le peuple à le tuer en le perçant avec une lance »<sup>19</sup>.

### **Conclusion : doit-on harmoniser le choix de l'arme ?**

On voit donc qu'il est à propos de traduire le verbe hébreu דָּקַדַּק *dâqar* en Zach 12.10, de même que le verbe grec ἐκκεντέω *ekkenteô* en Jean 19.37 et en Apoc 1.7, partout de la même façon : par un verbe qui signifie *donner un coup avec la pointe d'une arme blanche et avec l'intention de tuer*. On peut aussi envisager de traduire ainsi le verbe grec νύσσω *nussô* en Jean 19.34.

Une question demeure toutefois pour les langues cibles qui doivent préciser l'arme utilisée : peut-on harmoniser tous les passages quant au choix de l'arme, notamment avec « lance » ?

Dans le manuel de l'ABU, Clark & Hatton font une mise en garde : « les traducteurs doivent être conscients de la tentation de dire 'avec une lance' simplement dans le but de faire correspondre [Zach 12.10] avec Jean 19.34-37 »<sup>20</sup> (trad. pers.), mais ne donnent pas plus d'explications. Il est vrai qu'ils parlent ici de la CEV, une version de langue anglaise, et qu'il est possible en anglais, tout comme en français, de traduire דָּקַדַּק *dâqar* sans devoir préciser l'arme. Mais dans le cas des langues qui doivent le faire, il me semble qu'il n'y a pas beaucoup d'autres options.

Si ces langues possèdent un terme générique qui inclurait « lance » – comme « arme » ou « arme blanche » en français – et si l'utilisation d'un tel terme est

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>18</sup> Alan F. Johnson, « Revelation » dans *The Expositor's Bible Commentary: Hebrews through Revelation* (vol. 12), édité par Frank E. Gaebelin. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1981, p. 422-423.

<sup>19</sup> « 'all those who had (caused) him (to be) pierced with a spear' or 'all those who caused people to kill him by piercing him with a spear.' » Bratcher & Hatton, *op. cit.*, p. 24.

<sup>20</sup> « *However, translators need to be aware of the temptation to say 'with a spear' simply in order to fit in with John 19:34-37.* » Clark & Hatton, *op. cit.*, p. 322.



naturelle dans un tel contexte, il serait certainement préférable d'utiliser ce terme pour Zach 12.10, Jean 19.37 et Apoc 1.7, et de garder « lance » pour Jean 19.34.

Il ne serait vraiment pas à propos d'utiliser une autre arme spécifique – comme « épée » ou « machette » – dans la séquence des trois versets que nous avons étudiés, puis d'avoir « lance » en Jean 19.34. Faire ainsi produirait confusion et contradiction, puisqu'une fois mentionnée en Zacharie, le lecteur considérerait l'épée comme faisant partie intégrante de la prophétie et n'en verrait pas l'accomplissement avec une lance en Jean 19.34.

La seule autre option envisageable est de mentionner explicitement la lance dans tous les passages. Bien qu'introduisant un élément dans la prophétie de Zacharie, on évite ainsi confusion et contradiction au sein de l'ensemble de ces versets si étroitement liés.